

MISSIONNAIRES COMBONIENS DU COEUR DE JESUS

L'INTERCULTURALITE
DANS LA
COMMUNAUTE COMBONIENNE

Lettre du Conseil Général aux confrères



Rome, le 6 Janvier 1999

Chers confrères,
Paix et bonheur dans le Seigneur qui est venu habiter parmi nous.

1. Dans le « guide pour l'exécution du XV chapitre General », que nous vous avons envoyé le mois d'avril dernier, Nous avons manifesté le propos de consacrer chaque année de ce sexennat à un thème des Documents Capitulaires, en y dédiant « une lettre ou message » (cfr. Guida...p.48). Le premier thème a été celui de l'année passée et il portait le même titre des Actes Capitulaires : Repartir de la Mission avec l'audace du B. Daniel Comboni.

2. Cette année 1999 nous voulons la dédier à « l'interculturalité », comme aspect concret du thème capitulaire « Mission est inculturation et dialogue ». Nous voici donc, fidèles à notre rendez-vous, avec ce nouveau message qui, sans abandonner le ton familial d'une lettre, nous voudrions qu'en même temps il puisse offrir des contenus suffisants pour susciter une réflexion, tant personnelle que communautaire. C'est pourquoi on y trouve une certaine ampleur, qui se justifie aussi du fait qu'il s'agit du premier document de l'Institut traitant expressément l'argument.

3. Le thème de l'interculturalité est intimement lié à d'autres, tels que l'inculturation du missionnaire dans une culture particulière (appelé « acculturation »), l'inculturation de l'Evangile ou du charisme combonien desquels il est inséparable. Toutefois pour éviter des dispersions ou divagations, nous avons voulu nous arrêter sur le vécu de l'interculturalité dans nos communautés comboniennes, tout en faisant quelques allusions aux autres thèmes.

4. A la préparation du document a participé activement toute la Direction Générale ainsi qu'avec la collaboration d'autres confrères. On aurait voulu que toute la « base » puisse être impliquée. Nous pensons, toutefois, que cela sera possible dans le futur, puisque le document, même s'il est sorti d'une réflexion préalable, est un point de départ et un stimule pour un approfondissement ultérieur.

INTRODUCTION

Le fait de l'interculturalité

5. Notre Institut est aujourd'hui plus que jamais une réalité internationale et interculturelle. Si nous observons le pourcentage global, la balance se penche encore d'une manière décisive avec faveur vers les membres d'origine européenne. En effet, parlant en chiffres approximatifs 75% sont européens, dont le 50% italiens. Seulement le 25% vient d'autres continents. Mais si l'on considère les membres de vœux temporaires, à savoir ceux qui sont dans les scolasticats et les CIF, la proportion en résulte complètement renversée. Les membres non européens dépassent 80% (43% africains, 34% américains, 5% asiatiques). Et il ne s'agit pas d'un fait passager et occasionnel, puisque le bas pourcentage des européens a tendance à s'accroître.

6. Le phénomène n'est pas arrivé subitement ni s'est manifesté uniquement dans l'Institut Combonien. D'autres Instituts, ceux des missionnaires en particulier, sont en train de le vivre avec une intensité égale sinon majeure. Cela ne signifie pas qu'il nous a été imposé de l'extérieur ou que nous l'ayons « subi » passivement. Il est par contre un signe des temps cueilli comme un « don » de Dieu développé à travers une série d'options conscientes, que nous avons assumées le long de l'histoire de l'Institut, spécialement dans nos derniers Chapitres.

7. On sait que dans tout processus de changement il y a toujours un groupe plus sensible qui pousse vers une direction déterminée, tandis qu'un autre marche à la remorque. C'est pour cela qu'il est normal le fait que pas tous les Instituts se retrouvent au même niveau. En tout cas, pas même les plus sensibles auraient pu prévoir avec une clarté absolue les conséquences du changement qui

s'annonçait. Seulement on pouvait entrevoir la poussée de l'Esprit vers cette direction en Lui faisant confiance. Mais maintenant le temps est arrivé de faire face à ce défi.

8. Dans les réponses au questionnaire individuel en préparation au chapitre '97, la « pluri - culturalité » émerge comme un des « problèmes » le plus urgent qui préoccupe les confrères, avec un pourcentage de 94,5%, second uniquement à l'évangélisation qui touche le 94,6%.

9. Nous avons utilisé le mot « problème » entre parenthèse, en effet l'interculturalité n'est pas un problème, tout comme ne l'est pas l'évangélisation. « Problème » s'entend dans ce contexte, plutôt comme une tâche, un défi qui exige attention et énergie. En effet, nous sommes tous conscients, dans l'Institut, du fait que l'interculturalité nous pose des questions fondamentales, telles que : Quel est le point essentiel de notre identité combonienne, auquel on ne peut pas déroger ? Comment peut-il être maintenu et récréé dans la pluralité des cultures ? Quels éléments du charisme de notre Fondateur devraient être accentués dans la réalité missionnaire du monde actuel ? Etc.

10. Pour tout cela nous croyons qu'il est important et urgent de braver le thème de l'interculturalité. Nous voudrions toutefois qu'elle ne soit pas considérée comme le simple fait de mettre ensemble des membres de différentes nations et cultures – comme celui qui ajoute des grains aux autres grains dans un long rosaire - , mais comme l'occasion pour un enrichissement et une maturation personnelle ainsi que pour un développement meilleur et plus évangélique de la commune vocation missionnaire et combonienne.

DEVELOPPEMENT DU THEME

12. On ne doit pas s'attendre que la Bible parle de l'interculturalité dans le contexte et avec des connotations telles que nous les possédons aujourd'hui au sujet de ce mot. Toutefois il y a là, sans doute, pas mal d'indications nous permettant une correcte centralisation du thème. Au fur et à mesure que nous pénétrons dans le sens des pages bibliques nous respirons davantage une atmosphère universaliste, jusqu'à arriver à Paul, lequel nous invite instamment à dépasser tout genre de barrières : de langue ou de nationalité, de sexe, de condition... pour nous sentir membres du Nouveau Peuple ou il n'a plus d'importance que d'être homme ou femme, grec ou hébreu... esclave ou libre, parce que tous nous sommes appelés à être une seule chose en Christ (Col 3,11).

L'icône du chemin.

13. Tant la Bible que l'Anthropologie culturelle voit dans l'image du chemin un archétype et une métaphore de l'aventure humaine. L'Ecriture Sainte est pleine de gens en chemin. Dieu intervient dans l'Histoire du salut en invitant la personne appelée à se mettre en chemin. « Quitte ta terre et va ». (Gen 12), dit-il à Abraham. Commence ainsi le long pèlerinage d'un homme qui abandonne l'assurance de ce qu'il possède pour aller vers une terre inconnue, vers des gens d'autre race, religion et culture. Le prix pour le détachement de cet « araméen errant » sera une nouvelle patrie et une fécondité inattendue qui le rendra père d'une multitude de peuples.

14. L'Evangile nous présente un Jésus toujours en chemin, de ville en ville, de région en région, sans se laisser lier par les intérêts limités d'un petit groupe ; en chemin vers Jérusalem, où il se livrera en sacrifice pour « tous ». Et c'est encore en termes de voyage, de départ, qu'il envoie ses disciples dans le monde. De ce premier envoi, des générations d'apôtres se sont mises en chemin, traversant des frontières et renouant des relations entre les peuples, porteurs d'un message d'amour universel.

15. Le chemin, le départ, est une composante essentielle de la vocation missionnaire. Elle exige une sortie perpétuelle de nous -même pour aller vers l'autre, vers celui qui n'est pas dans notre horizon, nos schémas, notre sensibilité. Cela suppose une attitude permanente d'ouverture, de recherche de la rencontre pour offrir à l'autre, dans un climat d'accueil, les trésors de l'amour de Dieu qu'on a expérimenté personnellement.

Babel et Pentecôte.

16. La contraposition Babel-Pentecôte est bien connue, deux épisodes bibliques qui symbolisent deux formes opposées dans la mise au point du thème de la communauté multiculturelle. Babel est l'image de l'incommunicabilité : aucun individu, ni groupe comprend l'autre, car chaque individu vit enfermé en lui-même, dans l'affirmation de ses propres intérêts. Il s'ensuit que le projet de construire quelque chose ensemble devient impossible. Babel est la suprématie de la race, de la langue ou du groupe particulier, qui pousse à la rivalité et à la discorde.

17. La communauté qui entre dans cette dynamique, de la difficulté initiale à se comprendre passera à l'abandon du dialogue et de l'écoute, à la tentative de chacun d'imposer sa « langue », c'est-à-dire son point de vue. Restera alors la violence des vainqueurs et le silence amer des vaincus. Ou bien on vit ensemble, faisant chacun son propre chemin parallèle, soutenant ses propres initiatives, condamnant à la faillite toute possibilité de témoignage communautaire.

18. Pentecôte, par contre, est le miracle de l'unité et de la compréhension mutuelle, malgré que « chacun parle sa propre langue », gardant donc sa propre identité avec les différences qu'elle comporte. Pentecôte c'est la conviction que le Seigneur veut créer l'humanité nouvelle à travers l'intégration et la complémentarité du différent.

19. Il serait superflu de se demander lequel des deux modèles – Babel ou Pentecôte - nous voulons suivre dans nos communautés. Toutefois, même quand l'option théorique est claire, dans le quotidien de la vie nous faisons en même temps l'expérience de l'un et de l'autre modèle. Nous percevons la tension entre les deux pôles et nous devons admettre que la Pentecôte ne prévaut pas toujours. La cause réside dans le fait que l'expérience de l'interculturalité comme communion totale dans le respect et la valorisation des différences est, en réalité, un long chemin à parcourir, un voyage vers une destination lointaine.

Le voyage des Mages, icône de l'interculturalité.

20. Notre lettre porte la date du 6 janvier, solennité de l'Epiphanie du Seigneur. Nous savons que le B. Daniel Comboni avait beaucoup de dévotion pour les Rois Mages, qu'il considérait comme les « premiers apôtres de terres païennes » (E.2476). Dans les Règles de 1871 ils les avaient choisis comme patrons de l'Institut naissant, avant St François Xavier et Pierre Claver (E.2649). En arrivant à Cologne, il se rendait souvent pour prier en la Cathédrale, où la tradition rapporte la présence du tombeau des trois Mages, afin de leur demander le miracle de l'Epiphanie, de la manifestation de Jésus aux peuples de l'Afrique.

21. Ce n'est pas ici le lieu pour faire une lecture exégétique du récit de Matthieu sur le voyage des Mages (Mt.2). Nous nous limiterons uniquement à une allusion allégorique aux aspects de l'interculturalité, en ligne avec le thème de notre réflexion. Matthieu parle seulement de quelques personnages venant de l'orient. C'est la tradition postérieure, qui les a imaginés comme des gens prévenants de différents pays. Un signe les pousse à quitter leur maison et leur patrie, c'est-à-dire tout ce qui leur est familier, pour braver le risque d'un voyage vers une destination inconnue. Ils se

rencontrent au long du chemin et ce qu'au début était une décision individuelle finit par devenir un projet collectif, avec comme matrice une destination commune.

22. Chacun des Mages garde toutefois son identité ; chacun est porteur de son propre don. Ils partagent, avec des critères différents propres à leurs cultures, l'interprétation personnelle de l'unique signe –l'étoile- qu'ils ont vue et observé dans leurs pays respectifs. Ils partagent aussi l'obscurité et l'incertitude lorsque l'étoile disparaît. Le signe qu'ils ont suivi, tout en étant céleste, reste pourtant mystérieux, ambigu. Ils partagent enfin la reconnaissance de la présence de Dieu sous des apparences pauvres et déconcertantes « d'un bébé avec Marie sa mère » (Mt 2,11).

23. Les Mages rentrent chez eux par un autre chemin. Ils rentrent pour annoncer l'expérience de la rencontre avec le Dieu fait homme parmi les hommes. Aucune expérience communautaire de Dieu ne reste enfermée en elle-même, mais elle s'ouvre plutôt nécessairement à l'annonce comme élément essentiel. L'épisode évangélique des Mages pourra servir comme icône dans l'expérience de notre inter-culturalité. Nous reviendrons sur cela à la fin de notre lettre.

DEUXIEME PARTIE : LA TRADITION COMBONIENNE

Comboni, « catholique »

24. En tant que Comboniens nous ne devrions pas avoir de doutes au sujet de notre option interculturelle, puisque nous sommes nés internationaux. C'est ainsi que Daniel Comboni nous avait pensés, lui qui voulait que son œuvre soit « catholique, et non espagnole, française, allemande ou italienne » (E.944). Il s'agit d'un fait, dont nous sommes à juste titre fiers.

25. Pour son intense activité d'animation missionnaire, Comboni avait choisi de parti pris un champ si vaste, en se déplaçant de par toute l'Europe avec la plus grande liberté. Il ouvrit la première maison de l'Institut à Vérone avec l'intention d'en fonder d'autres par la suite dans d'autres pays. Le Cardinal Canossa dans le décret d'érection de l'Institut, le 1^{er} Juin 1867, reprenant des idées contenues dans le Plan de Comboni, affirmait la nécessité que l'Europe, ou plutôt, tout le monde catholique fournisse l'aide nécessaire pour fonder et supporter des maisons missionnaires pour la régénération de l'Afrique. Après 12 ans de sa fondation, l'Institut comptait déjà des membres de 12 nationalités et de 4 continents.

26. L'internationalité en D. Comboni ne reposait pas tant sur des préalables psychologiques et anthropologiques, mais plutôt sur les exigences concrètes de la mission « car une seule nation ne peut pas arriver à secourir la race noire » (E.944). Toutefois ces exigences, à leur tour, étaient profondément enracinées dans la logique évangélique. L'urgence qu'il sentait de mobiliser le monde catholique pour la « Nigrizia » jaillissait d'une double contemplation : contemplation de « la charité allumée par le feu divin (...) et sortie du côté du crucifié pour embrasser toute la famille humaine » (2^{ème} Ed. du Plan) ; « et contemplation de la myriade infinie des frères appartenant à sa même famille, ayant un Père commun dans le ciel, courbés et gémissants sous le joug de Satan » (E.2742).

27. Illuminé par le « pur rayon de la foi », le Fondateur lit les signes des temps d'une façon très différente du projet politique de l'époque, marqué d'un croissant nationalisme européen. Et aussi d'une façon différente du sentiment ecclésial du moment, centré surtout sur les problèmes intérieurs. Comboni fit le possible pour que l'Eglise prenne conscience du fait qu'à sa couronne manquait la « perle noire de la Nigrizia », de sa culture et de ses gens.

28. Une vision de foi marquait aussi sa relation avec les collaborateurs, prêtres et laïcs, hommes et femmes, appelés à partager avec lui la responsabilité de la mission. Différents à cause de l'âge, l'extraction sociale, la formation et la nationalité, ils ressemblaient, de premier abord, plus à un groupe de « volontaires » qu'à une vraie famille missionnaire. Comboni s'efforça de faire d'eux un « cénacle d'apôtres », en axant l'unité sur la passion pour la mission.

Une histoire de lumières et d'ombres.

29. Tout au long de notre histoire d'Institut nous n'avons pas toujours été fidèles à l'héritage précieux de notre Fondateur. En s'éloignant du « pur rayon de la foi », notre regard sur « l'autre » a perdu dans quelques moments la lucidité et l'ampleur de vision, favorisant ainsi la naissance de conflits de famille qui, dans quelques cas, devinrent insurmontables.

30. Le 22 juin de cette année s'achève le 20^{ème} anniversaire de la réunification des deux branches comboniennes, celle des MSCJ et celle des FSCJ, dans l'unique Institut des Missionnaires Comboniens du Cœur de Jésus. Cette réunification a été une victoire de l'amour et de la compréhension concernant les germes qui, en 1923, avaient amené à la séparation. S'il est de notre devoir que de connaître –pour ne pas les répéter- les pas qui ont amené à la rupture, il y aura davantage l'obligation de rappeler ceux qui ont amené à la réunion, pour continuer, motivés par l'esprit qui les guida. Avant que les protagonistes du processus de l'union n'arrivent au terme de leur voyage terrestre, nous encourageons toute initiative destinée à recueillir les données et les souvenirs d'une page différente des autres, qui restaure abondamment la blessure de la division antérieure.

Option renouvelée pour l'interculturalité.

31. Lorsqu'en 1979 nous avons atteint la réunification des deux groupes originellement majoritaires, déjà un long chemin d'internationalité avait été parcouru et beaucoup de cultures différentes étaient entrées à partager le charisme combonien. Depuis lors, l'initiative n'a fait que procéder avec plus de vitesse. A partir surtout du chapitre de 1975, on demanda instamment à toutes les provinces, même à celles considérées jusque-là de « première évangélisation », d'intensifier l'animation missionnaire et la pastorale vocationnelle, et d'organiser quoique d'une façon simple, les structures formatives. Les fruits n'ont pas tardé. A présent, toutes les circonscriptions ont des membres de vœux perpétuels et presque toutes au moins un postulat.

32. Notre option pour l'internationalité –à présent on peut parler déjà d'inter-continentalité- assume une forme plus radicale que celle de plusieurs autres Instituts, lesquels accueillent des membres de plusieurs nationalités, mais tout en les laissant dans leur nation ou dans leur milieu culturel. En outre, notre internationalité concerne non seulement l'Institut comme tel, mais aussi les provinces et les communautés locales.

33. Pour cette raison, même lorsque les provinces arrivent à avoir du personnel local suffisant pour satisfaire leurs nécessités, elles devront continuer d'accepter des membres d'autres nations et cultures. Au contraire l'inter échange du personnel entre les provinces devra être positivement amplifié (AC 91, 33,1). Seulement ainsi nous pourrons être de manière efficace « expression d'amitié et de solidarité fraternelle et signe de la catholicité de l'Eglise » (R.V 18).

34. Opter pour des communautés internationales signifie assumer le défi de l'interculturalité. Celle-ci devient une note essentielle de notre façon concrète de vivre la vocation missionnaire, à tel point que « la capacité de vivre dans des communautés internationales doit être promue et vérifiée dès les

premières phases de la formation et elle devient critère de discernement pour l'admission des candidats à la profession » (AC 97, 148 ; RV 160 et 426).

35. Pour cela le chapitre (1997), bien que conscient de la difficulté qu'un saut culturel prématuré et disproportionné pour certains candidats pouvait créer dans nos maisons de formation, n'a toutefois pas renoncé au principe de l'inter-continentalité dans nos scolasticats et CIF. Il s'est plutôt limité à conseiller qu'on tienne davantage compte de la personnalité de chaque candidat, concernant « sa maturité et capacité d'affronter le saut culturel demandé pas l'affectation » (AC 97, 164).

TROISIEME PARTIE : EXPERIENCE COMMUNAUTAIRE DE L'INTERCULTURALITE.

36. Culture, inculturation sont des concepts qui ont attiré l'attention de secteurs du savoir si variés tels que l'Anthropologie et la Psychologie, la Sociologie et les Sciences Politiques, la Philosophie et la Théologie, parce qu'ils sont liés à des thèmes qui de nos jours intéressent tous, comme le fondamentalisme, le pluralisme, la globalisation. Tout comme dans les parties précédentes, encore une fois nous nous limitons à souligner quelques points qui peuvent aider la réflexion personnelle et le dialogue. Nous vous invitons cependant à les compléter par la lecture des nombreux livres et articles publiés à ce sujet.

Culture.

37. Nous rapportons ici une des nombreuses définitions qui ont été données à propos de la culture. Elle est décrite comme un ensemble indépendant de connaissances, codes, représentations, règles, valeurs, aspirations, croyances religieuses, et mythes, qui se manifestent dans tous les comportements quotidiens, allant de la manière de s'habiller, à l'exercice de l'autorité ou de la structuration des pratiques religieuses.

38. La culture engage totalement la vie, conditionnant les jugements et les attitudes de chaque individu d'une façon plus profonde de ce qu'on puisse percevoir au niveau du conscient. L'identité se forme dans une culture et uniquement à partir de cette identification elle peut s'ouvrir aux autres cultures, les comprendre et les enrichir par ses propres apports.

39. Aucune culture n'est parfaite. Chaque culture a ses valeurs et ses limites. Elle est le fruit d'une expérience mûrie sous certains conditionnements et certaines nécessités concrètes, auxquels elle donne une réponse qui n'est toujours pas la meilleure parmi celles qui sont possibles. C'est pourquoi il faut savoir relativiser sa propre culture ainsi que celles des autres, sachant que relativiser ne signifie pas dévaluer ou mépriser, mais plutôt voir dans la juste dimension qui est la qualité essentielle pour tout dialogue ou « vie en commun » culturelle.

40. Après le 50^{ème} anniversaire de la Déclaration des droits de l'homme, le principe que « tous nous sommes égaux » a été accepté, du moins en théorie, comme un principe profondément humain et chrétien. Toutefois pour éviter toute interprétation abusive, on devrait compléter l'affirmation d'égalité de la manière suivante : Nous sommes tous égaux en dignité et droits, mais tous nous sommes distincts par caractère, histoire, culture et pour tant d'autres éléments qui rendent chaque personne unique et irremplaçable. Ignorer les différences au nom d'une égalité massifiante est une manière de faire violence aux personnes et aux groupes.

Interculturalité.

41. Les cultures ne sont pas des réalités statiques, renfermées sur elles-mêmes, elles sont plutôt dans un état d'évolution permanente, soit par une dynamique interne, soit par la contiguïté des unes avec les autres. L'identité culturelle d'un individu ou d'un groupe social n'est pas immuable, mais elle se construit au long de la vie et de l'histoire. L'on peut faire aussi le passage à une autre culture, « s'acculturant » à elle, tout en l'adoptant par le biais d'un processus d'identification, qui d'ailleurs n'élimine jamais l'identité radicale avec sa propre culture.

42. Des changements et des sauts culturels il y en a eu toujours, mais ce qui les caractérise aujourd'hui c'est le fait qu'ils soient beaucoup accélérés. Les contacts sont tellement multiples et hétérogènes qu'il y a le risque de créer des personnes déracinées de toute culture identifiée et exposée à une culture virtuelle, créée artificiellement par certains centres de pouvoir et transmise à travers les moyens de communication qu'ils contrôlent. La soi-disant « culture globale » est en grande partie une culture de consommation, sans racines dans aucune société concrète, qui interfère avec les cultures particulières, rongant plusieurs de leurs valeurs et favorisant leur désintégration.

43. Toutefois tout n'est pas négatif dans ce processus. Bien qu'elle diffuse des contre-valeurs partielles la culture globale est porteuse d'idéaux qui vont se transformer en patrimoine commun à toutes les cultures et qui fonctionnent comme plate-forme de compréhension et de dialogue. La théologie actuelle et les derniers documents de l'Eglise ont bénéficié de ce nouvel apport « super-culturel » ; et ils ont contribué en même temps à la valoriser et développer. Qu'on pense à des thèmes tels que libération, développement intégral, dignité de la femme, droits des minorités, respect de la création, etc...

44. Même les sociologues et les pédagogues qui nous mettent en garde contre le danger de la confusion des identités culturelles, entrevoient avec espoir l'avent d'une réalité inédite : la « mondialité ». Celle-ci est comprise non comme une juxtaposition ou un mélange dans laquelle tout est confondu, mais comme une appartenance plus ample. On part de sa propre identité, mais on va acquérir de nouveaux contenus et valeurs par le truchement d'un rapport de dialogue et d'interdépendance. Certains l'appellent « convivialité » des différences, idée évoquant l'image évangélique du banquet (convivium) où tous, quelle que soit leur provenance, sont invités à s'asseoir ensemble. N'est-ce pas le symbole du Royaume de Dieu que nous rêvons et qui est déjà parmi nous ?

45. Il n'est permis à personne de faire de sa propre culture un dogme ou un absolu pour combattre, mépriser ou simplement juger les autres. Mais tout en excluant cet extrémisme, on peut admettre différents degrés d'implication culturelle. Il y a des personnes qui vivent une identification tellement profonde avec leur propre culture qu'elles sont portées à s'impliquer dans sa promotion et à lutter pour ses revendications légitimes comme une priorité. D'autres par contre sentent comme une vocation l'ouverture et l'engagement pour la solidarité entre les cultures.

46. Il est indiscutable le fait que la vocation missionnaire suppose une certaine disposition préalable à l'interculturalité. Pour celui qui se sent absorbé par sa propre culture il lui sera bien difficile d'acquérir « l'ouverture » suffisante pour se mettre sur la même longueur d'onde que les autres, à savoir la capacité de se plonger dans une autre culture, de pénétrer dans les pensées et les états d'âme des personnes qu'y appartiennent. Evidemment, la disposition initiale pour l'interculturalité ne dispense pas non plus d'un apprentissage ultérieur demandant aussi des importants et parfois douloureux renoncements. Personne naît interculturel ; tous nous naissons culturels pour devenir interculturels.

Difficultés et défis.

47. Il est important de connaître les quelques attitudes principales qui empêchent l'expérience de l'interculturalité. Une parmi celles-ci, est le sens de supériorité qui peut parfois prendre la forme de mépris ou parfois de compassion. Pour celui qui est habité par le « complexe » de supériorité culturelle, les autres cultures seront plus ou moins bonnes dans la mesure où elles ressemblent à la sienne ou sont en train de s'assimiler à elle. On n'exclue pas le fait qu'il connaisse, même parfaitement, les cultures des autres, mais il s'agira toujours d'une connaissance froide, et sans « ouverture ».

48. L'attitude de supériorité se manifeste plusieurs fois de façon inconsciente. Elle se montre dans le manque d'attention aux opinions et aux exigences d'autrui, dans l'absence du sentiment de changer ou du moins de mettre en discussion quelques-unes de ses propres habitudes de vie ou de ses propres positions, même lorsqu'on vit en communauté avec des personnes de culture différente.

49. Une attitude opposée à la précédente est celle d'infériorité. Même celle-ci se manifeste de façon différente. Elle peut prendre la forme d'autodéfense, dans laquelle l'individu réagit toujours par la défensive, ou par l'agressivité, en voyant des attaques et des violations de ses propres droits là même où ils n'y sont pas, tout en s'attachant avec rigidité à des positions qu'il croit dictées par son identité culturelle. Par contre elle peut prendre parfois la forme de dépendance. Dans ce cas il cherchera à abandonner ou cacher tout ce qui l'identifie avec sa culture d'origine pour se mélanger à la culture qu'il considère supérieure, tout en recopiant aveuglement ses formes.

50. La position saine, à la même distance entre l'attitude de supériorité et celle d'infériorité, est celle d'une considération culturelle réaliste et équilibrée. Les « renoncements » exigés de l'expérience de l'interculturalité mentionnés ci-haut n'incluent jamais un reniement radical de sa culture propre. Il est indispensable au contraire de l'assumer et de l'aimer telle qu'elle est, dans sa réalité positive et négative, sans orgueil, ni honte. La valorisation positive et ouverte de ce qu'on a, constitue la qualité, la meilleure, pour valoriser même l'autre sans l'exalter ni le dénigrer.

Dépassement des préjugés.

51. La connaissance et la juste valorisation de l'autre a aussi sa dynamique et ses défis. La première difficulté qu'on doit dépasser est constituée par les préjugés. Il existe des clichés stéréotypés sur chaque culture et chaque peuple concernant des différents sujets tels que la langue, les vêtements, l'éducation... Par exemple, qui n'a pas entendu dire au moins une fois que « avec ceux-ci on ne peut pas vivre parce qu'ils sont esclaves de la montre » ou « avec ceux-là il est impossible de travailler car ils n'ont pas le sens du temps » ?

52. Les préjugés sont des étiquettes généralisées presque toujours injustes, qui collent à tous et à chaque membre d'un groupe ce que l'on peut parfois attribuer uniquement à une partie. Les préjugés ne dérivent pas seulement du milieu, car nous aussi parfois nous en inventons davantage. Ainsi une expérience négative avec une ou deux personnes concrètes peut offrir facilement le prétexte pour étendre le jugement au groupe entier auquel ils appartiennent.

53. Les préjugés agissent comme des lunettes déformantes qui empêchent une connaissance réelle des personnes. Il faut être très conscient de ses propres mécanismes pour ôter ces lunettes et regarder l'autre avec objectivité. Chaque personne est un absolu duquel on doit s'approcher d'une manière originelle, libre de schéma préconçu. Il faut comprendre chaque personne dans son monde intérieur, la regarder de ses propres yeux afin de se mettre en syntonie avec elle et comprendre par intuition les raisons profondes qui expliquent sa manière d'être et d'agir. Nous devons être capables

de soulever les yeux vers le « visage de l'autre » pendant que nous nous laissons interpellé par son regard.

Comment vivre les différences.

54. Le fait de rejeter les préjugés superficiels et gratuits ne signifie pas, qu'il faut être aveugle envers les différences et les particularités culturelles. Celles-ci sont réelles et il faut les connaître, au moins pour éviter de vivre comme problème personnel ce qui relève des différences culturelles et, vice-versa, pour ne pas attribuer à la culture ce qui est un problème des individus.

55. Vivre dans une communauté pluriculturelle demande de tenir compte, dans la vie commune de chaque jour, des différents aspects et modes de saisir les réalités qui constituent le tissu de la vie communautaire.

En voici quelques aspects fondamentaux :

- * La nature de la communauté
- * Les relations avec l'autorité
- * Le processus décisionnel
- * La signification des vœux
- * Le rapport avec l'argent
- * Les relations avec la famille
- * L'hospitalité
- * L'espace d'intimité ou les droits de l'individu devant les exigences du groupe
- * La sexualité
- * La façon de communiquer
- * Le style de travail, etc....

Ils sont vécus de façons différentes et ils peuvent devenir occasion de graves malentendus, si l'on ne tient pas compte de l'horizon culturel de l'autre.

56. C'est dans ce lieu des relations concrètes et quotidiennes qu'on rencontre toute la beauté, mais aussi toute la difficulté de l'interculturalité. Les communautés interculturelles devront construire un modèle et un style de communication fraternelle ou l'on peut dire les choses « faisant la vérité dans la charité », dans une ambiance d'estime et de confiance réciproques. Parfois la bonne volonté ne suffit pas et l'on recommande, en cas de stagnation ou de conflit apparemment insoluble, de recourir à des techniques ou à des personnes expertes qui puissent donner des suggestions.

57. La façon de célébrer la liturgie ou les fêtes de famille, d'organiser l'horaire, la décoration de la maison, les repas, etc.... devrait refléter le caractère pluriculturelle de la communauté. Aux confrères y présents on demande de montrer un sincère intérêt pour connaître et apprécier la culture de l'autre, tout comme l'histoire et la tradition de son pays. Une chose utile pourrait être la pratique de rappeler en communauté les anniversaires les plus significatifs de chacun d'entre eux.

Majorité et minorité.

58. Les origines historiques et le développement de chaque institut entraînent dans leur sillage l'inévitable prédominance de la culture du groupe originaire, qui souvent est aussi majoritaire. Ce fait crée une dynamique particulière dans le dialogue interculturel. D'une part le groupe majoritaire a tendance à continuer cette hégémonie, pensant -parfois par simple inertie- que les groupes minoritaires n'ont pas suffisamment assimilé l'esprit du charisme ou ils ne sont pas à même d'assumer les responsabilités nécessaires. Il s'ensuit que l'expérience d'un modèle unique est pérennisée « démocratiquement » par le truchement de la force du nombre, mais sans l'attention nécessaire à la mentalité des minorités, qui restent reléguées dans un silence plus ou moins résigné.

D'autre part, il peut arriver qu'une minorité particulièrement unie, en manipulant le concept de victime injustement opprimée, impose toujours son point de vue. On passera ainsi de la dictature de la majorité à celle de la minorité.

59. La solution correcte n'est pas la logique des « vainqueurs », ni non plus le silence « *pro bono pacis* » de l'une ou des deux parties, qui ne satisfait personne, et qui engendre un sourd climat de tension ainsi que de méfiance réciproque. L'unique voie est le dialogue ouvert et généreux dans lequel chaque groupe s'efforce d'aller à la rencontre de la sensibilité et aux aspirations de l'autre, en esprit de partage et de communion, dans le respect de la vérité.

Prophètes de « catholicité ».

60. De ce qui précède, l'on déduit que construire des rapports interculturels positifs et enrichissants demande un processus permanent de conversion. « *Kenosis* » (dépouillement) et « *metanoia* » (conversion) sont les pierres angulaires de l'interculturalité. Il faut l'acquisition de vertus telles que la confiance en soi-même et en l'autre, la reconnaissance de ses propres limites, l'acceptation permanente de la croix en tant que l'autre face du « centuple reçu en frères, sœurs, maison... » (Mt. 10,30).

61. Certes, entrer dans un Institut et une communauté interculturelle ne signifie pas perdre sa propre identité, mais suppose faire un saut pour passer de celle-ci à un autre niveau qui la transcende. Cela signifie être « catholique » dans le sens que Daniel Comboni donnait à ce terme. Finalement il s'agit d'une nouveauté très ancienne. En effet, décrivant, au 2^{ème} siècle, le style de vie des premiers chrétiens, la lettre à Diogneto affirmait : « Ils habitaient leur patrie, mais comme des étrangers ; toute terre est leur patrie et toute patrie est terre étrangère ». Dans un temps plus proche de nous, Charles de Foucauld sentait une vocation à devenir « frère universel ».

62. La vie d'une communauté interculturelle devient ainsi témoignage et prophétie. C'est un signe à contre-courant dans une société partagée entre une globalisation économique-culturelle et une violente renaissance de nationalismes et de fondamentalismes. C'est la preuve évidente de la possibilité d'une humanité alternative, construite sur des bases profondes que les liens de sang, race ou culture : le fondement de l'esprit de l'Amour qui rend frères (Cfr. Rom. 5,5 ; Gv. 1, 3).

63. L'expérience interculturelle dans la communauté aide le missionnaire et le prépare pour une meilleure « insertion » dans la culture du peuple de son évangélisation, tout comme pour son activité d'inculturation de l'Évangile dans ladite culture. Ainsi communautés interculturelles, acculturation du missionnaire et inculturation de l'Évangile sont des réalités corrélatives et connectées.

QUATRIEME PARTIE : THEMES PARTICULIERS DE NOTRE INSTITUT

64. Dans cette dernière partie nous allons affronter des thèmes très concrets de la « vie commune » quotidienne de notre Institut. Nous le ferons avec le plus de réalisme et de simplicité possible, dans l'espoir de ne pas être partisans et d'aider pour une révision constructive de l'expérience interculturelle.

Point de départ de notre interculturalité.

65. L'expérience concrète de l'interculturalité dans notre Institut ne se réalise pas dans un « champ neutre » où des personnes provenant de cultures différentes se rencontrent dans les mêmes circonstances pour commencer ensemble une nouvelles aventure. Nous partons de l'existence d'un

groupe originaire et encore majoritaire, l'italien, et dans une échelle mineure, celui de langue allemande, qui ont incarné pendant plusieurs années le charisme combonien et qui ont transmis, tant dans la vie communautaire que dans la méthodologie pastorale, un style et une marque déterminés. Les groupes des autres pays se sont ajoutés par la suite ; certains d'entre eux dans des temps très récents.

66. Tout cela n'est pas un « péché originel », mais uniquement une circonstance de fait, dérivée de la façon dont l'Institut s'est développé. Il entraîne toutefois certains défis bien concrets au moment où l'on cherche à se confronter avec la « vie commune » interculturelle. Lorsque, par exemple, les jeunes qui s'insèrent chaque année dans la province de destination sont du même pays ou, du moins, du même continent européen des missionnaires qui les accueillent, les différences éventuelles se réduisent à la distance générationnelle et au fait d'être des « nouveaux venus » devant « se taire et apprendre » en face de ceux qui ont de l'expérience. L'insertion s'avère ainsi relativement facile.

67. Mais lorsque ceux qui s'insèrent dans les communautés proviennent du continent africain, américain ou asiatique, il faut ajouter à la différence générationnelle- qui est devenue à elle-même plus aigüe que dans le passé- une plus grande diversité culturelle ; et encore il faut ajouter le fait que cette diversité culturelle doit être endurée en situation de minorité au sein de l'Institut et dans le contexte des relations politico-sociales entre le Nord et le Sud.

68. On ne doit pas s'étonner cependant si les difficultés d'insertion dans les communautés locales et dans le travail pastoral sont plus grandes, avec des cas fréquents de retour obligé à la province d'origine et parfois jusqu'à l'abandon de l'Institut. Le chapitre même a bien constaté cette difficulté (Cfr. AC. 97,139). Il serait simpliste de penser que l'unique cause des défections actuelles sera la diversité culturelle, même si elle demeure sans doute un facteur qui a son poids.

69. La dynamique particulière qui se crée dans le dialogue interculturel face à la présence de majorités et minorités, dont nous venons de parler ci-haut, trouve sa pleine application parmi nous. D'une part la « majorité hégémonique » pourrait penser, de façon plus ou moins consciente, que se « qu'on a toujours fait » a la garantie et le cachet de « validité », et que cependant les nouveaux venus devons l'assimiler et le continuer, tel que eux-mêmes l'ont appris de leurs prédécesseurs. Face donc à la difficulté émergente des jeunes d'entrer dans le processus d'assimilation, ils seront facilement tentés d'accuser les jeunes eux-mêmes d'incapacité ou d'impréparation, et même peut-être de manque de bonne volonté.

70. De la part de la « minorité » il se peut qu'il y ait une certaine hypersensibilité, une prédisposition à ne pas se laisser « absorber », qui la pousse à l'affirmation de sa propre identité, tout en s'accrochant avec rigidité à des détails qui deviennent le drapeau des différences. On peut avoir le cas ou ceux qui sont maintenant les compagnons de la communauté ont été dans le passé les « pères de la foi », c'est-à-dire ceux là mêmes qui les ont baptisés, accompagnés et formés dans la vocation. Tout cela ne facilite pas toujours les relations, il peut plutôt accentuer le problème, en renforçant les motivations de dépendance et le rejet éventuel.

71. Uniquement un vœu de confiance et une constante volonté de dialogue, avec bien sûr la grâce de Dieu, permettrons de dépasser les préjugés réciproques et le jeu des réactions souvent instinctives. De la nature même des choses, il reviendra à « l'ancienne majorité » d'accorder une attention particulière et, autant que possible, opérer le plus de renoncements, afin de faciliter le chemin vers l'avenir. En tout cas, même les générations nouvelles devront se dépasser davantage pour accepter à cœur ouvert tout ce qui se transmet par la parole et par la vie. Dans ces formes transitoires et parfois discutables, comme dans des pots d'argile est gardé le précieux charisme du Fondateur, qu'ils doivent « recréer » et « revivre » au sein de leurs propres cultures.

Service Missionnaire et structures.

72. Pour rendre efficace le service missionnaire nous avons construit et utilisé des structures, et projeté aussi des œuvres sociales de promotion humaine. Cela a exigé un effort remarquable d'organisation ainsi que l'emploi d'importants moyens matériels, qui ont été rendus possibles par le généreux soutien économique de tant d'amis et bienfaiteurs, en particulier de l'Europe et des Etas Unis.

73. Malheureusement dans l'exécution de ces initiatives on n'a pas toujours respecté la mesure, le rythme des gens, et l'autosuffisance. Parfois on a sacrifié l'efficacité à l'efficientisme, fruit d'une mentalité habituée à calculer les résultats moyennant la quantité des œuvres ainsi que des structures.

74. Les confrères venant d'autres cultures et mentalités, outre à ne pas pouvoir normalement disposer d'importants moyens économiques, ne se sentent pas portés d'habitude à gérer des structures trop complexes. Plusieurs de nos paroisses et œuvres sociales sont pourtant destinées à subir de fortes réductions, car ni l'Eglise locale, ni les jeunes générations de l'Institut seront à même de continuer leur gestion, ou n'en verrons pas la nécessité, ni l'utilité.

75. Par conséquent la programmation pastorale et communautaire est l'un des champs dans lesquels nous serons invités à opérer une révision des priorités, avec un esprit de compréhension et de mutuel enrichissement. Certains –pas nécessairement les jeunes- chercheront de s'habituer à une programmation qui aide à fixer les priorités pastorales, évitant ainsi le risque de la dispersion. Les autres- pas nécessairement des anciens- devront assumer une conception humaine du temps et des structures.

76. Les deux derniers chapitres ont perçu la nécessité d'un changement dans ce domaine et ils ont demandé incessamment d'être « plus proche des gens et solidaires avec elles », de « respecter leur rythme », d'employer « des moyens et des structures simples » (Cfr. AC. 97,23). Même les œuvres de développement subiront des réductions inévitables. Chaque engagement de promotion sera caractérisé par la proximité avec les gens, du travail « avec les gens », tout en permettant qu'elles soient les actrices et les protagonistes de leur développement, avec notre collaboration.

L'usage de l'argent.

77. Ce point qui est défini parfois ironiquement comme « délicat », est souvent occasion de susceptibilités et de malentendus entre les différents groupes culturels. Il n'est pas nécessaire, ni utile de prolonger ici la liste explicite des accusations et des préjugés réciproques qui vont être généralisés, lorsqu'ils sont le fruit de quelques expériences individuelles.

78. Qu'il nous soit permis, toutefois de rappeler certaines attitudes ou façons d'agir qui sont clairement contraires à l'esprit de l'Institut. Il est certainement contraire que de faire peser sur un confrère de la communauté le fait qu'il n'apporte pas une contribution économique, surtout lorsqu'on sait qu'il n'a pas les mêmes possibilités que les autres pour repérer des subsides. De même pour le fait qu'un confrère se dérobe à l'effort de contribuer économiquement même le peu qui est dans ses possibilités. Il serait injuste qu'au sein de la même communauté, celui qui a des contributions personnelles puisse programmer à part la façon de les utiliser ; tout comme il serait injuste si celui qui n'a pas de fonds, dépense l'argent pour des choses que celui qui a repéré de l'argent ne se permet pas.

79. L'argent appartient à la communauté et c'est la communauté qui l'administre, tout comme c'est la communauté qui fait la programmation pastorale et communautaire et choisit le style

communautaire de vivre une pauvreté évangélique qui soit signe du royaume. C'est donc au sein du dialogue communautaire qu'on doit croître dans la vertu soit de l'austérité soit de la générosité. Le fait que cela paraisse comme un idéal, loin de la réalité qui se vit dans certaines communautés, ne nous dispense pas de l'engagement à le poursuivre.

80. Le dernier chapitre a vivement recommandé la création d'un fond commun provincial (AC. 97,181). Nous estimons opportun de le rappeler pour ses implications dans le problème de l'interculturalité. Les dépenses que la province comme telle doit endurer (formation, animation missionnaire, assemblées...) seront toujours plus lourdes, lorsqu'on prévoit une diminution des entrées. Bientôt on aura des communautés qui seront incapables de couvrir les dépenses annuelles ordinaires et auront besoin de l'aide de la province. Nous n'avons pas de doute que les confrères qui peuvent repérer des fonds économiques, seront disposés à le faire également pour le fond commun, avec le même esprit de foi avec lequel ils s'engageraient pour leur propre communauté ou pour les projets dont ils sont responsables.

81. Le chemin vers un fond commun dépasse une pure question de comptabilité ; il est un chemin de conversion du cœur qui nous oblige à nous dépouiller et à partager toujours plus les biens matériels. C'est un chemin de transparence et de coresponsabilité, qui concerne soit la recherche des biens, soit son usage et son compte-rendu. C'est enfin un chemin de discernement communautaire concernant le style de vie ainsi que les priorités communautaires et apostoliques pour lesquelles vaille la peine d'utiliser l'argent de tous.

Structure de gouvernement.

82. La multiculturalité de l'Institut doit se refléter dans la structure de gouvernement à tous les niveaux. Le partage de la responsabilité dans la conduction de la famille est un devoir et un droit de tous ses membres. Dans la situation particulière des minorités émergentes, le critère de la représentativité basée uniquement sur le nombre ne suffit pas. Il est nécessaire de faire un effort conscient et positif pour que les minorités puissent être représentées d'une manière significative.

83. Dans notre Institut nous avons déjà fait un certain chemin, bon pour certains, insuffisant pour d'autres. Au lieu de nous limiter à regarder ce qu'on a fait, il importe qu'on s'engage dans le chemin qui nous attend, en nous efforçant de réaliser dans toutes les structures importantes (direction générale, direction provinciale, formation...) une internationalité qui puisse suivre le rythme de la pluralité croissante de la base.

84. Evidemment le critère de l'internationalisation doit se conjuguer avec celui de l'aptitude personnelle. Si celle-ci ne serait suffisamment garantie, le dommage se répercuterait sur tous, à partir de la minorité même.

Usage de la langue.

85. Les susceptibilités qui ont toujours accompagné le problème de la langue justifient davantage une considération explicite à ce sujet. La langue, qui devrait être simplement un moyen de communication, sur la base de l'expérience, se révèle un instrument très complexe, sous des aspects différents et collatéraux. D'où la juste insistance pour que dans nos communautés nous utilisions la langue considérée officielle (ou commune) dans la nation où nous sommes. Certes, l'on sait que cette norme résout le problème uniquement en termes généraux et ne tient pas compte de tant de situations concrètes pour lesquelles, au moins de façon temporaire, il est nécessaire de trouver une solution intermédiaire.

86. Il y a deux principes fondamentaux qu'on doit considérer. Le premier c'est l'engagement à apprendre la langue du milieu et l'utiliser d'ordinaire dans la communauté en sorte que tous puissent s'exprimer avec clarté et spontanéité. Non seulement la bonne communication intercommunautaire en bénéficiera, mais aussi la qualité de notre service missionnaire. Le second principe est celui de la flexibilité et du réalisme dans les situations particulières, tout en évitant de faire de la langue une arme de revendication culturelle.

87. Dans ce contexte il nous paraît superflu d'adresser encore l'invitation à étudier les langues et les cultures des pays dans lesquels nous conduisons le travail pastoral direct. Le dernier Chapitre a constaté qu'il y a plus d'avancement dans l'étude des langues que dans la connaissance de la culture locale (Cfr. AC. 97, 37-44). Toutefois dans tous les deux camps il y a amplement lieu de progresser.

88. En même temps nous invitons à intensifier l'apprentissage des langues officielles de l'Institut (Cfr. DC. 97,174), en commençant des premières étapes de la formation. Une bonne communication constitue la base de la communion dans la famille combonienne.

Interculturalité et formation de base.

89. Nous venons de mettre en relief soit la nécessité que chaque individu se sente identifié avec sa propre culture, tout comme celle de son ouverture à l'interculturalité. A quel moment de la formation de nos candidats doit-on insister sur l'une ou sur l'autre ? Nous considérons valides les orientations que l'Institut a suivies jusqu'à présent, dont nous donnons un résumé ci-après.

90. Le Postulat est considéré comme le temps convenable à l'identification avec sa propre culture. C'est pour cela qu'il est opportun qu'on le fasse dans sa propre province d'origine. La présence du personnel « étranger » autour ou au sein de l'équipe formatrice ne va pas contre une telle identification ; plutôt elle la stimule, étant donné qu'on se rend plus conscient de sa propre culture et des valeurs qu'elle contient lorsqu'on peut se confronter avec d'autres de culture différente. Malheureusement la pénurie des candidats nous oblige parfois à créer des postulats interprovinciaux, quand une expérience d'interculturalité est prématurée.

91. Le temps du Noviciat est centré surtout sur la familiarisation de celle qu'on peut appeler « culture combonienne », c'est-à-dire la spiritualité et l'identification avec le charisme du Fondateur. Le processus d'ouverture et de contact avec les autres cultures doit, en tout cas, continuer et s'approfondir.

92. Le temps fort de la vie commune interculturelle dans la formation de base est le Scolasticat ou le CIF. Pendant cette période le « néo-profès » se retrouve exposé à un double défi interculturel ; l'un du milieu dans lequel il vit, et l'autre de la communauté dont il fait partie. Dans les deux cas, il doit être capable de s'ouvrir à l'appréciation et à l'assimilation des valeurs des autres sans imposer ses propres points de vue, mais aussi sans y renoncer aveuglement.

93. Le Scolasticat- CIF est une période d'initiation et d'apprentissage et ne demande pas de la pleine maturité. Pourtant il est possible que dans quelque candidat se manifeste clairement une incapacité à poursuivre un serein dialogue interculturel, soit à cause de son intolérance vers tout ce qui lui est étranger, soit pour la facilité de se laisser influencer par tout ce qui est nouveau, sans pour autant garder une ligne de convictions claires et personnellement assimilées.

94. La Règle de Vie dit que « le missionnaire acquiert une attitude et une ouverture internationales graduellement » (RV. 18,1) bien au-delà de la période de formation de base. Ce qui veut dire que

l'éducation à l'interculturalité continue tout au long de la vie et devra être considérée dans les programmes de formation permanente.

CONCLUSIONS

La mission : moyen et fin de l'interculturalité.

95. La raison d'être de tout le processus de vie commune interculturelle ne se complète pas dans les maisons de formation et dans les communautés d'activité missionnaire. Le but ultime de l'éducation à l'interculturalité ne consiste ni à l'enrichissement de la personne, ni à la création d'une communauté variée et humainement agréable, quoique tout cela soit important, mais plutôt le service du Royaume.

96. Tout d'abord, la vie commune interculturelle dans la communauté missionnaire prépare directement à une meilleure compréhension de la culture à laquelle nous sommes appelés à annoncer l'Évangile et nous permet de mieux distinguer les conditionnements culturels et ce qu'est par contre l'élément essentiel du message.

97. En outre, si chaque communauté rassemblée dans le nom de Jésus est annoncée et signée de l'appel du Royaume, bien plus cela est vrai pour la communauté interculturelle, qui davantage met en évidence « l'union des fils de Dieu dispersés » dans un monde marqué par les luttes ethniques, les revendications nationalistes ou des attaques de xénophobie.

Retour à l'icône des Mages.

98. Revenons aux Rois Mages, parce qu'il n'est pas difficile de reconnaître dans leur voyage l'icône de notre voyage de missionnaires. Différents par nationalité, langue et culture, chacun de nous a suivi une « étoile », une vocation personnelle qui est commune à tous, mais que chacun vit dans une forme différente, selon sa propre sensibilité. Nous nous sommes rencontrés en chemin pendant que chacun de nous portait un « don » et nous avons décidé de continuer unis, vivant dans des communautés qui nous aident à être fidèles à l'appel commun sans renoncer à nos propres particularités.

99. Le « don » que nous présentons à Jésus se transforme dans le don des uns aux autres. Il nous pousse plus loin de ce que nous sommes et de ce que nous savons, vers la découverte d'aspects nouveaux qui sont complémentaires d'une vérité qui est plus riche que les idoles que constamment nous sommes tentés de créer par l'absolutisation de notre point de vue personnel ou de groupe.

100. Continuons donc notre voyage en faisant face, unis, soit aux moments obscurs, quand l'étoile disparaît, soit aux moments heureux dans lesquels elle brille de toute sa splendeur. Nous annoncerons le Dieu qui s'est manifesté « épiphanie » dans une « mère avec son Enfant », c'est-à-dire dans la personne concrète et réelle de chaque homme ou femme que nous rencontrons sur notre chemin. Nous repartirons « avec l'audace du B. Daniel Comboni », avec notre identité enrichie par la rencontre avec le compagnon de voyage, dans la fidélité à notre commune vocation missionnaire et combonienne, soutenus par la grâce du Seigneur et de son amour diffusé en nos cœurs par l'Esprit.

Fait à Rome, le 6 JANVIER 1999.

150^{ème} anniversaire de la promesse missionnaire de Daniel Comboni.

P. Manuel Augusto Lopes Ferreira

QUESTIONNAIRE POUR LA REFLEXION COMMUNAUTAIRE

Première partie.

- * La Bible, prise dans son ensemble, Ancienne et Nouvelle Alliance, est-elle 'particulariste ou 'universaliste'?
- * Quels autres textes, en plus de ceux qui ont été cités dans la lettre, sont-ils à signaler sur le problème de l'interculturalité ?

Seconde partie.

- * Quels ont été les motivations inspiratrices de l'interculturalité dans notre histoire, et quels, au contraire, ont été les obstacles principaux et les difficultés ?
- * Le processus d'internationalisation devrait-il avoir une accélération majeure, ou bien a déjà été trop rapide ?
- * Est-ce que tu retiens juste l'option pour l'interculturalité dans les scolasticats comme elle est pratiquée maintenant ou bien tu la voudrais plus limitée.

Troisième partie.

- * Jusqu'à quel point peut-on réconcilier la vocation missionnaire et l'engagement personnel dans la revendication de sa propre culture ?
- * Les conflits possibles dans la vie communautaire sont-ils dus fondamentalement aux différences culturelles ou à d'autres facteurs, tels que la différence d'âge, de caractère, de formation etc.... ?
- * Quels impacts ont dans la vie de la communauté les attitudes dictées par le complexe d'infériorité ou de supériorité culturelle.

Quatrième partie.

- * La 'majorité hégémonique' pèse-t-elle encore ou bien a-t-elle été substantiellement dépassée ?
- * Il y a-t-il des liens directs entre la 'nouvelle géographie de l'Institut' et certains changements dans la méthodologie pastorale ?
- * Est-ce que tu retiens que soit en train de se développer une certaine mentalité, plus communautaire dans l'utilisation de l'argent ou il y a-t-il un retournement de tendance ?
- * L'argent aide-t-il pour une programmation plus communautaire de la pastorale ?

Appendice 1 'les valeurs culturelles'

- * La liste des valeurs typiques est-elle une mise à feu des différences culturelles des différents continents ? Quels titres devrait-on barrer et lesquels devrait-on ajouter à la liste ?
- * Quels effets, positifs et négatifs, ont-ils sur la vie communautaire et sur la pratique pastorale ?

APPENDICE

VALEURS CULTURELLES PROPRES AUX DIFFERENTS CONTINENTS

(N.B. – Cette liste vient de l'observation et de ce qu'habituellement on entend dire- elle n'a rien à voir avec une vraie source scientifique-, elle se veut un point de départ pour la réflexion et le dialogue).

A. Valeurs culturelles de l'Afrique

Centralité de la communauté (tribu, famille)
Haute considération de la fécondité
Propriété collective de la terre et des moyens de production
Mariage comme événement communautaire
Absence d'intolérance religieuse
Sentiment inné de la divinité
Sens de l'accueil et de l'hospitalité
Esprit de communion avec la nature
Fonction active du symbolisme (rites, danses, masques...)
L'initiation comme passage et mutation de statuts
La 'négritude' comme âme de la culture africaine
Unité profonde entre la vie humaine et l'ordre cosmique
Sentiment fort de l'amitié (jusqu'au 'pacte de sang')
Grand respect pour les défunts

B. Valeurs culturelles de l'Amérique Latine

Haut sentiment de l'égalité
Propriété collective
Centralité de l'«enfant»
Capacité de résistance aux adversités
Sens de la fête (chants, danses...)
Signification profonde de l'hospitalité
Confiance dans la « parole » de l'autre
Style de vie simple
Solidarité comme partage de la pauvreté
Sens de l'humour même dans les moments d'impasse
Espoir dans un futur meilleur
Religiosité qui engage la vie quotidienne.

C. Valeurs culturelles de l'Asie

Capacité de contemplation et d'ascèse
Acceptation de la douleur (risque du fatalisme)
Détachement des biens matériels
Non-violence et attitude de tolérance
Grand respect envers la nature
Recherche de la liberté et de la vérité
Sens de la collectivité
Centralité du travail
Aucun dialectique théorie-praxis
Tentative de réaliser un socialisme au visage humain

Equilibre entre foi et politique
Dignité de la personne
Démocratie comme modèle politique
Rôle fondamental du savoir scientifique
Technologie comme source du progrès
Désir de 'bien-être'.

D. Valeurs culturelles de l'Europe de l'Ouest et de l'Amérique du Nord

Capacité de lutter
Confiance dans l'homme et le progrès
Fort sentiment de la 'nation'